

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 49 (1976)

**Heft:** 9

**Artikel:** Romainmôtier und sein Kunsthandwerk = Romainmôtier et son artisanat

**Autor:** Arx, Katharina von

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-774768>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Les moines ne puisaient pas l'eau dans l'Orbe, mais dans le Nozon. Toutefois la fondation de ce couvent – un des plus anciens de Suisse – se rattache culturellement à la région de l'Orbe: c'est de là que partait le premier sentier traversant les solitudes de la vallée de Joux. Si isolée que paraisse la*

*localité de Romainmôtier, elle n'est cependant distante que de quelques kilomètres de la route antique qui conduisait de l'Italie au cœur de la Gaule, après avoir franchi les Alpes au Grand-Saint-Bernard et le Jura le long du cours de l'Orbe.*

*Katharina von Arx a dépeint Romainmôtier à travers les âges. On lui doit la restauration du Prieuré. Ses souvenirs de châtelaine sont narrés avec humour dans son livre «Mein Luftschloss auf Erden» (Editions Scherz, Berne 1975).*

Au premier coup d'œil, on croit à une vision: il semble que, dans cette vallée du Jura, le temps se soit tout à coup arrêté en plein Moyen Age. Or, par un frappant contraste, les trains internationaux sur le trajet Lausanne-Val-lorbe (Trans-Europ-Express, Orient-Express) passent en trombe devant la petite gare de Croy-Romainmôtier, et les grands avions de ligne survolent très exactement l'ancienne croisée de routes gallo-romaines, où se rejoignent aujourd'hui les courbes savamment calculées des rubans modernes d'asphalte.

C'est par cette même croisée de routes que les saints pèlerins Romain et Loup se sont aventurés dans le pays. L'ancienne «via romana» est depuis longtemps enfouie sous la végétation. Seuls les noms subsistent: Croy, qui signifie la croisée, Envy qui dérive d'«in via» (en chemin) et Romani Monasterium, le monastère de saint Romain. Dans le fond de la vallée, les missionnaires se délectaient de l'excellente eau qui, aujourd'hui encore, sort de terre dans le jardin du Prieuré. Tandis que Loup fixait sa résidence deux lieues plus loin, sur l'éminence nommée en son honneur St-Loup, saint Romain trouvait ici l'endroit solitaire où, dans la contemplation de la création et du Créateur, allait naître une communauté monacale.

De leur côté les Alamans, venus de Germanie, se mettaient en route vers Rome et, semant l'incendie sur leur passage, réduisirent plusieurs fois le couvent en cendres. Les traces de feu sur la façade carolingienne au sud de l'église, demeurée romane dans les grandes lignes, témoignent encore aujourd'hui du dernier brasier allumé par les Vandales. Au temps où Adélaïde de Bourgogne fit don du couvent aux moines de Cluny en 928, l'influence civilisatrice de celui-ci s'étendait déjà sur de vastes régions, depuis le lac Léman jusqu'en Bourgogne, et son esprit rayonnait bien au-delà.

Si nous ne savons rien de précis au sujet de

l'accueil réservé en l'an 753 au pape Etienne II, lorsqu'il fit étape à Romainmôtier en se rendant au couronnement de Pépin le Bref, nous pouvons en revanche assez bien imaginer la fête éclatante donnée dans la salle d'apparat du Prieuré, une certaine nuit de décembre 1501 à l'occasion du mariage de Marguerite d'Autriche et Bourgogne (fille de l'empereur Maximilien et petite-fille de Charles le Téméraire) avec Philibert de Savoie.

Le couvent connut maintes vicissitudes. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle les moines, participant à la vie fastueuse de l'époque, avaient droit chacun à une livre de viande et à trois litres de vin par jour, et même à cinq s'ils étaient malades, prélevés sur la dîme que payaient les serfs. Mais bientôt se manifestèrent des signes de lassitude



22

dans la population, de sorte qu'elle n'opposa qu'une faible résistance à la réforme imposée par les envahisseurs bernois en 1536. Le Prieuré devint désormais le Château, où résida la puissante administration bernoise du bailliage, qui comprenait une salle de justice richement décorée et au-dessus, dans la salle d'apparat du Prieuré, un tas de foin d'une abondance toute féodale. Toutes sortes de dé-

pendances utilitaires se pressaient dans la cour du couvent; on entreposait le vin dans le narthex de l'église et le sel entre le donjon et la tour St-Georges.

Après la libération du Pays de Vaud, le couvent entier se transforma en grange et en écurie. Cependant la démolition du cloître pour faciliter le passage des chars à foin provoqua chez quelques citoyens une première réaction, qui fut, vers la fin du siècle, l'amorce de la restauration de l'église. Mais le besoin de se venger du passé n'en devint que plus vif. Heureusement, les moyens faisaient défaut pour une destruction radicale. Installer au Prieuré un garage, et d'abord une école ménagère, coûtait trop cher. On avait déjà transformé les salles en ateliers de tissage et de charronnage, avant de les diviser en logements, qui furent délaissés car le bâtiment était absolument inhabitable, et même sa démolition n'eût pas été rentable. Un couple de journalistes eut alors la folle idée de l'acquérir.

Ainsi commença la grande aventure du retour au passé. En voyant des nuages de poussière s'échapper des fenêtres, on aurait pu croire que le bâtiment avait pris feu. Des amas de décombres s'amoncelaient dans la cour du couvent. Mais soudain, dans le galetas, des couleurs apparurent: c'étaient les fresques du Vieux Testament vieilles de six siècles qui décoraient l'ancienne chapelle privée du Prieur. L'argent manquait, mais non l'enthousiasme qui, comme toujours, est contagieux: de Berne à Lausanne les pouvoirs publics vinrent en aide, puis le Heimatschutz, et enfin l'industrie, afin de sauver des valeurs sur lesquelles repose notre civilisation.

Aujourd'hui la flamme crépite de nouveau dans les grandes cheminées; de somptueuses réunions animent les vastes salles, et le Prieuré, désormais accessible au public, offre un cadre apprécié pour des banquets, des concerts et d'autres solennités.

## Romainmôtier und sein Kunsthandwerk

Romainmôtier ist wie eine Insel. Vor fünfzehnhundert Jahren war es eine von einem Menschen geschaffene Insel inmitten eines Ozeans von Urwald. Heute ist es eine Insel der Beschaulichkeit in einer Welt der Unrast, wo jeder sich im Drang aufreibt, von anderen zu leben.

Wenige halten es lange in Romainmôtier aus, weil man hier – wie ehemals St. Romanus – erst einmal aus sich selber schöpfen muss, aus einem Geist heraus, der mit Willen und mit Glauben Epochen überdauernde Materie schafft.

Mit seinen Handwerkern, Kunsthandwerkern,

Künstlern lebt dieser Klostergeist in Romainmôtier auf seine Weise wieder auf, fern der Wirtschaftswunder, fern der Wirtschaftskrisen. Nur dem Besucher, der sich Zeit nimmt, mag es gelingen, sie in ihren Klausen beim Schaffen aufzustöbern, denn ihr Werk stellen sie aus, nicht sich selber (Abb. 26, 27).

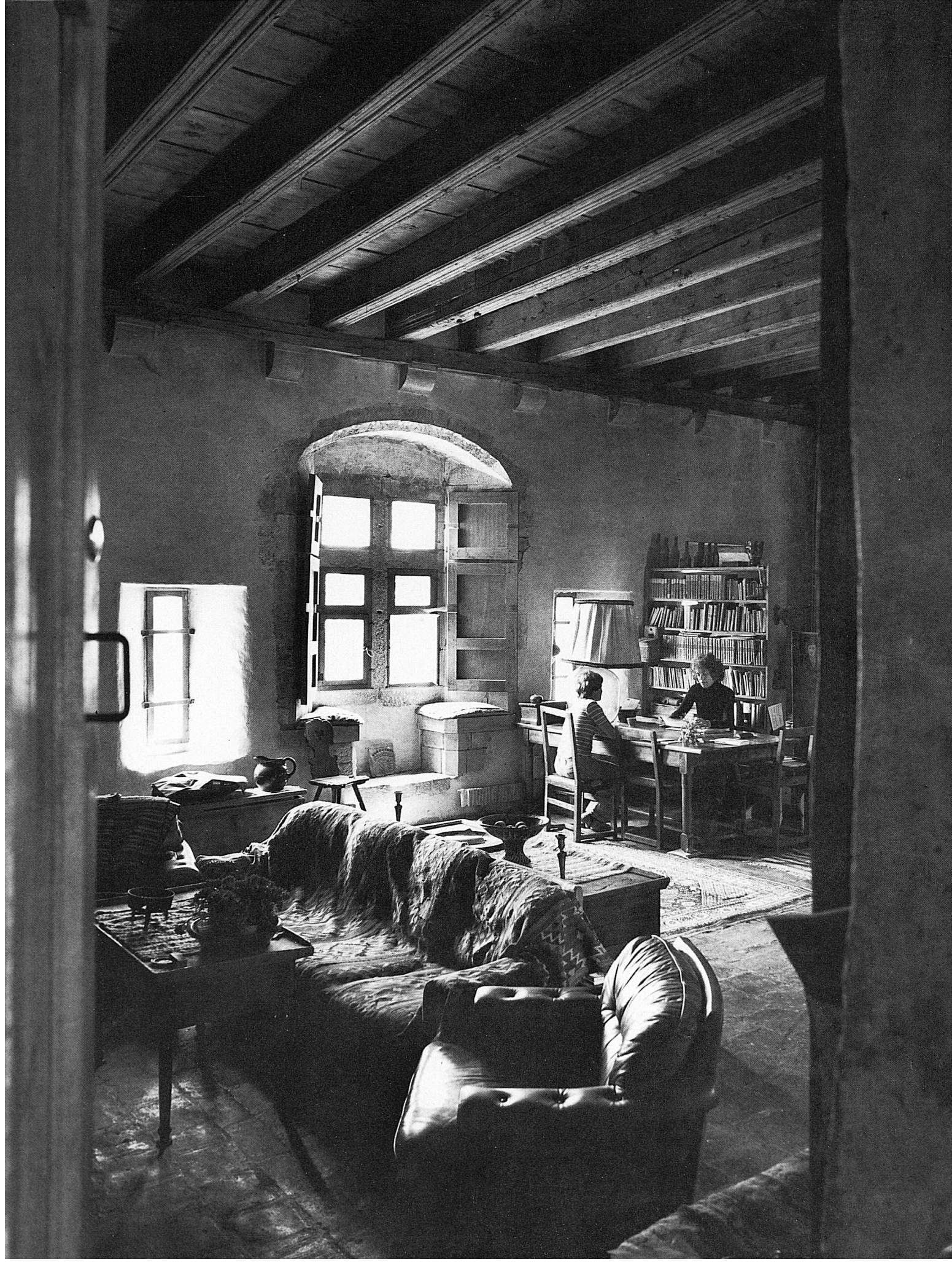
*Malou Colombo, die Weberin*

An der Strasse nach Vaulion, dort, wo Romainmôtier aufhört, webt Malou Colombo weisse, braune, schwarze Flächen, deren Strukturen in Formen übergehen, als Kleider, sozusagen nach Mass gewebt, auf den Men-

schen abgestimmt, der das «Werk» tragen wird, Kleider, jede Mode überdauernd, für ein Leben, ja sogar Familienstücke, wie Bilder oder Möbel. Ein Cape von Malou kann auch eine Decke sein; auf ein Möbel flüchtig hingeworfen, wirkt es für sich als Dekoration.

*Der Arbeitsraum der Schriftstellerin Katharina von Arx im sogenannten Schloss, dem Haus des Priors und spätem Sitz des bernischen Landvogts. Ihr ist die Erhaltung des zerfallenden Bauwerks zu verdanken*

*Le cabinet de travail de l'écrivain Katharina von Arx au Prieuré, qu'on nomme le Château parce qu'il fut plus tard la résidence des baillis bernois. C'est à elle que l'on doit la préservation de cet édifice qui tombait en ruines*



*Robert Friedrich: Kunsthandwerk in Leder*

Malous Webstuhl gegenüber verarbeitet ihr Gatte Robert Friedrich Leder zu «leibeigenen» Taschen, aber auch zu weichen Formen, in denen jeder sitzt, wie er sich selbst zurechtrutscht, Kugeln, die sich zu Sesseln sitzen, Rollen, die sich zu Betten liegen lassen. Robert Friedrichs Können ist über unsere Grenzen hinaus bekannt, aber seine Preise entsprechen nicht dem Aufwand von Zeit und Inspiration. Der Kunsthandwerker ist hier versucht, seinem Kunden vorzuschlagen: «Arbeiten Sie eine Woche lang für mich, und ich verwende die gleiche Zeit für jenes Stück, das Sie begehren.» Weben, Leder verarbeiten und gleichzeitig im Laden stehen ist unvereinbar. Der Ausstellungsraum Colombo-Friedrich auf dem Hauptplatz hinter den Platanen ist deshalb von Zeit zu Zeit geschlossen. Die Mühe eines Telefonanrufs ins Atelier lohnt sich jedoch.

*Pierre Aubert: Holzschnitt, Malerei*

Ebenfalls «en haut la ville» – im Oberstädtchen (früher Assomôtier genannt) – kerbt Pierre Aubert an seinen Holzschnitten all die seltenen Blumen dieser Gegend: Überlebendes aus anderen Zeiten zieht er in wunderbar sublimierten Motiven ab. Pierre Aubert entdeckt aber auch für uns Winkel Romainmôtiers, die sogar dem Einheimischen bisher verborgen blieben, nicht nur romanische Elemente an der Kirche oder Gotisches, nein, ein Geländer oder das Fenster einer verlassenen Fabrik, die doch sonst so hässlich ist, führt er uns vor Augen, wie sie zu einem Kunstwerk werden durch das Messer dieses Künstlers.

*Giovanna Galetti: Zinnschmuck*

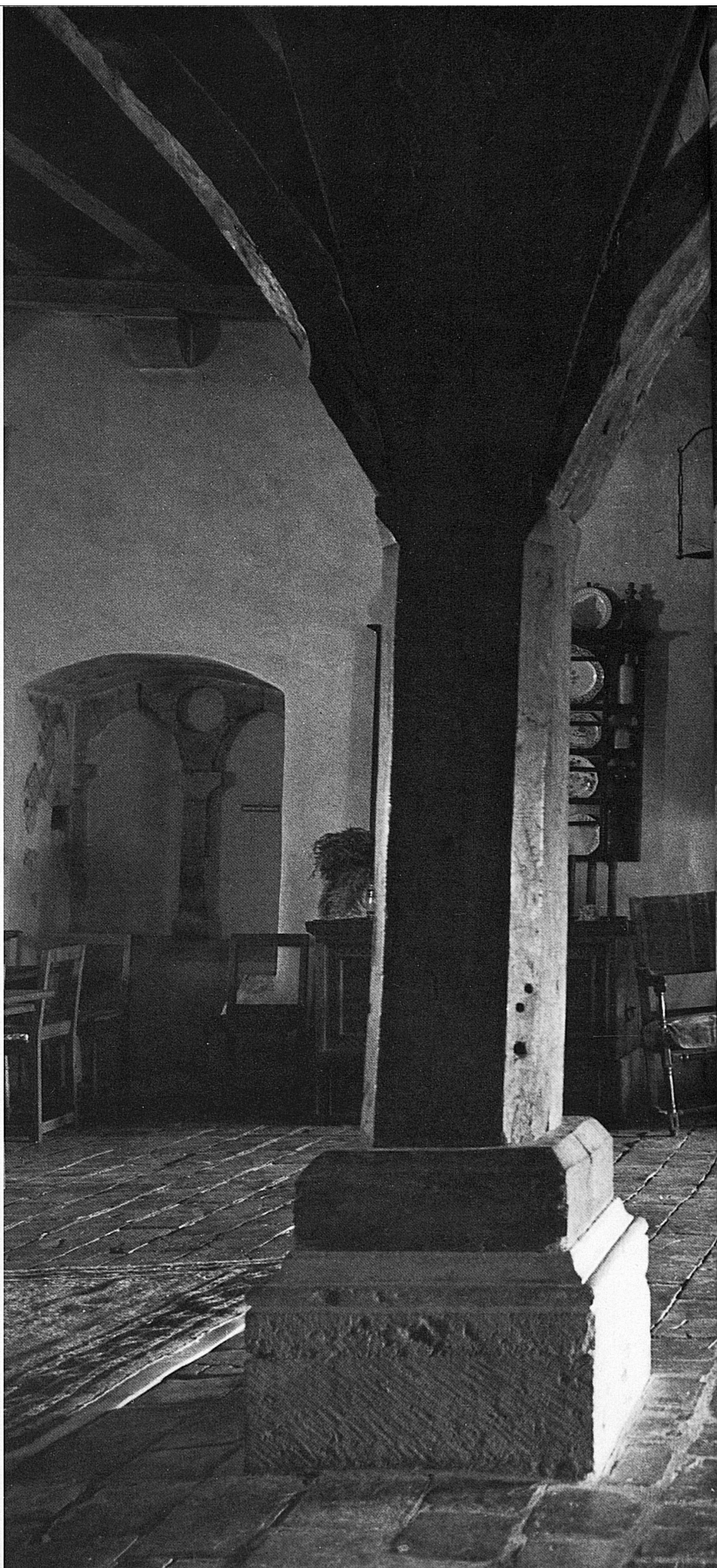
Ein Schopf, klein wie ein grosser Kaninchenstall, war am Verfall. Giovanna Galetti baute aus ihm ein Atelier für Schmuck aus Zinn, besetzt mit Elfenbein und Ebenholz: Formen, die nicht schlicht sind, aber rein, harmonisch in ihrer Asymmetrie. Eigentlich einfach – «Merkwürdig», mögen sich die vielen, die auch Schmuck erzeugen, fragen, «warum fiel mir das nicht ein?» Nein, es fällt nur Giovanna ein; Giovannas Schmuck ist unverkennbar, er kann in Gold nicht schöner sein.

*Daniel Delessert: Kupferstecher, Zeichner, Maler*

Daniel Delesserts Kupferstiche kommen aus der alten Lederpresse eines Schusters. So hausbacken es klingt, so ätherisch fein ist seine Arbeit, Landschaften wie aus einer anderen Welt, Wasser, in Dunst und Himmel übergehend, einem tief in sich gekehrten Geist entspringend.

*Der Kapitelsaal im 1. Stock der Maison du Prieuré. Hier wurde 1501 die Hochzeit zwischen Philibert von Savoyen und Margarethe von Österreich gefeiert. Wer es ihnen gleichtun will, kann den Saal mieten*

*La salle du chapitre au premier étage du Prieuré. On y célébra les noces de Philibert de Savoie avec Marguerite d'Autriche. Ceux qui veulent suivre leur exemple peuvent louer la même salle*





### *Evelyne Bonard: Porzellanmalerei*

Neben der Sattlerwerkstatt ihres Gatten liegen in einem Stubenfenster, ausgestellt auf Samt, wie in einer Schmuckschatulle, die feinen Porzellanmalereien von Evelyne Bonard. Zu ihrem eigenen Schaffen kommt sie erst spät in der Nacht, wenn nur noch die Strassenlaternen brennen; da kann man sie ganz hinten in ihrem Stübchen, vertieft in ihre Arbeit, sehen. Zweimal pro Woche gibt Madame Bonard Unterricht in ihrer Fertigkeit.

### *Galerie Le Môtier, Maurice Pittet, Maler*

In der Strassenbiegung, parallel zur Kirche, dieser zum Trotz gebaut, steht das Gebäude der ehemaligen Eglise libre vaudoise, der Freien Waadtländer Kirche, im Stil der Jahrhundertwende. Nach der Wiedervereinigung der Freien und Nichtfreien unter dem Dach der alten Kirche entstand aus dem schon leicht verwitterten und damit weniger aggressiven Gebäude ein Tea-Room mit Ausstellungsraum für Kunsthandwerk aus dem Waadtland mit

einer Galerie im Dachgeschoss, geführt von Claudine Pittet. Ihr Gatte Maurice Pittet ist Graphiker und Maler: kraftvoller Holzschnitt, im Mittelpunkt der Mensch, zerrissenen Gemüts, nach neuen Dimensionen ringend, die sich jetzt allmählich aus der Fläche in die dritte Dimension erheben. Die Suche nach der nächsten, übernächsten Dimension ist übrigens das Streben mehrerer Künstler dieses Orts.

### *Louise Norlander: Töpferei, Skulptur*

Auf dem Hauptplatz hinter dem Brunnen steht eine Türe immer offen in eine Welt höchster Vorstellungskraft in Ton: Schüsseln, Teller, Platten, die man ungern füllen würde, um nicht das Bild in ihnen zu verdecken; glasierte Ranken, Bäume aus Ton, die Kerzen tragen, Lichter, aus geheimnisvollen Grotten leuchtend, und Gegenstände, die für sich selber stehen, da, um schön zu sein, wie um zu sprechen. Konstruktionen, die von der Passion ihrer Schöpferin erzählen: Louise Norlander.

Und eben weil es eine Passion ist, sei zum vornherein gesagt: nichts schafft Louise zweimal. Hier geht ihr Kunsthandwerk in Kunst über, denn jedes ihrer Stücke ist ein Monument. Und niemand weiss, sie selber nicht, wohin die Entwicklung ihrer Kunst sie führt. Vor zwei Jahren entstanden halblebensgrosse Menschengruppen, deren Beziehung zueinander einem bis zur Selbstidentifikation vertraut erscheint. Und jetzt eben schuf Louise Norlander für eine Ausstellung Köpfe von solch beklemmender Ausdruckskraft, dass sie den Betrachtenden geradezu bestürzen und zu einem Zwiegespräch mit einer Statue zwingen.

Angezogen von der Schaffensintensität des Ortes, werden sich hier noch viele Künstler niederlassen; wir wissen es – nur noch nicht, wer. Und alle prägen Romainmôtier zu einer eigenen Welt auf kleinem Raum, deren Geist wie eh und je weit über seine Grenzen strahlt, im Lauf der Generationen, die Romainmôtier hinter sich wie vor sich hat. Katharina von Arx



25

### **Mittelalter für Touristen**

Das Priorhaus steht für Besichtigungen offen; sich melden im Tea-Room. Wenn Sie Glück haben, führt Sie die Schlossherrin Katharina von Arx selber durch die Gemächer. Auch Gruppen, Vereine und Hochzeitsgesellschaften könnten ihre Anlässe in mittelalterlichem Rahmen abhalten, indem sie den Kapitelsaal (bis 180 Personen) oder den kleineren Rittersaal mieten. Reservationen direkt beim Hôtel St-Romain (Tel. 024 53 11 20), das für die Restauration besorgt ist. Im «salon de thé» in altem Biedermeier serviert Madame Marietta den Gästen selbstgemachten Kuchen (versuchen Sie den Gâteau au vin!) sowie kalte und warme Plättchen (Abb. 25). Übernachten in antikem Interieur ist in einem der

sechs Zimmer des Garni-Hotels «Au Lieutenant Baillival» (alle Zimmer mit Bad/Dusche) möglich. Eine Person zahlt 27 Franken pro Nacht mit Frühstück. Das Hôtel St-Romain verfügt über vier Zimmer; für Übernachtung und Frühstück werden 17 Franken verlangt.

### **Moyen Age pour touristes**

Le Prieuré est ouvert aux visiteurs: il suffit de s'annoncer au tea-room. Peut-être aurez-vous la chance d'être conduit à travers les salles par la châtelaine en personne: Katharina von Arx. Des réunions de groupes et de sociétés, voire des mariages ont lieu dans ce cadre médiéval, où l'on

### *Romainmôtier et son artisanat*

Romainmôtier est comme une île: une île créée par un ermite il y quinze cents ans au milieu d'un océan de forêts. Et c'est aujourd'hui encore une île vouée à la contemplation au milieu d'un monde agité, où chacun s'use dans l'incessante compétition économique.

Peu nombreux sont ceux qui séjournent longtemps à Romainmôtier. Chacun doit ici, comme jadis saint Romain, puiser dans ses propres réserves et, mû par la volonté et la foi, créer dans son esprit des œuvres matérielles qui survivent à leur époque.

Grâce aux artisans et aux artistes, l'esprit clunisien revit à sa manière à Romainmôtier, sans miracle économique mais aussi sans crises.

Les visiteurs, qui en prennent le temps et la peine, réussissent à les surprendre dans leur labeur solitaire: en effet, ils exposent leurs œuvres, mais jamais eux-mêmes.

Attirés par cette ambiance de créativité, bien des artistes viendront encore s'y établir, contribuant à faire de Romainmôtier un monde à leur échelle, un monde dont l'esprit rayonne au loin à travers les générations.

peut louer soit la salle du chapitre, qui peut accueillir 180 personnes, soit la salle des chevaliers, qui est plus petite. On peut les réserver directement à l'Hôtel St-Romain (tél. 024 53 11 20), qui se charge de la restauration. Dans le salon de thé en style Louis-Philippe, M<sup>me</sup> Marietta sert des gâteaux de sa confection (démandez le gâteau au vin!) ainsi que des mets chauds et froids (ill. 25).

On peut également passer la nuit dans cet intérieur antique, car l'Hôtel garni «Au Lieutenant Baillival» dispose de six chambres, toutes avec bain ou douche, où la nuit et le petit déjeuner coûtent Fr. 27.– par personne. L'Hôtel St-Romain comprend quatre chambres au prix de Fr. 17.– avec le petit déjeuner.

26  
27

